I

Les feuilles de l'érable devant l'hôpital avaient des reflets rouges et dorés. Je regardais par la fenêtre, et je me suis dit : c'est étonnant comme les feuilles brillent si joliment juste avant de tomber.

– Viens voir, ai-je dit à Grand-père. C'est super beau.

– J'ai pas envie, a-t-il grogné. Et puis, j'ai pas le droit de sortir.

J'étais venu tout seul à l'hôpital pour lui rendre visite. J'avais accompagné Papa plusieurs fois. Je connaissais donc le chemin.

D'abord, on prenait le métro. Puis, on prenait un bus rouge et on descendait quand on voyait une église sur une colline, à gauche.

Ce n'était pas difficile.

Papa n'avait pas envie de venir souvent. Parce que Grand-père était compliqué. Il avait toujours été compliqué.

Mais là, c'était encore pire.

Il s'est mis en colère et il a crié. Il a recraché les comprimés qui devaient le calmer. Et il a engueulé les aides-soignantes.

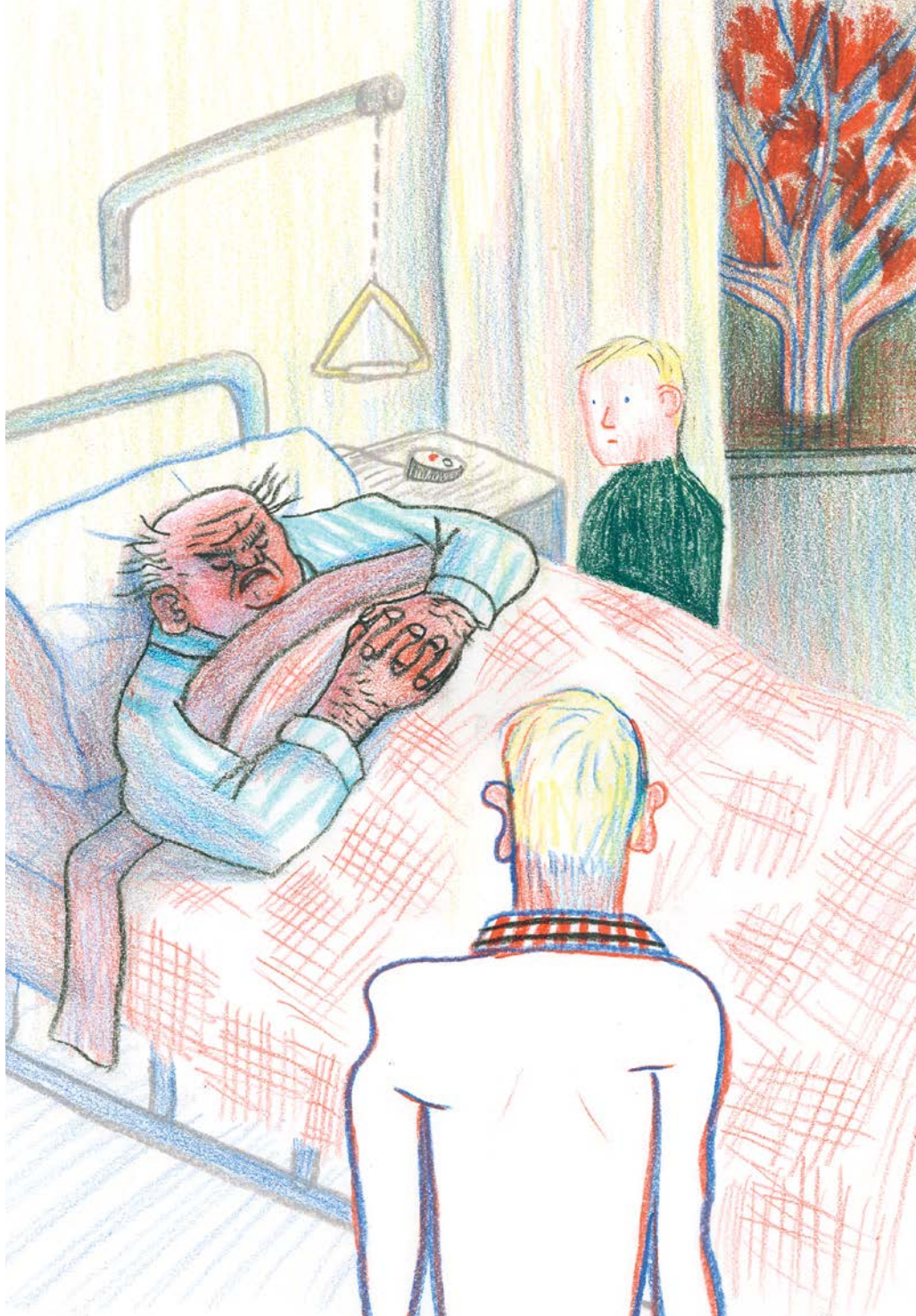
– Ici, je suis en cage, comme un animal ! a-t-il rugi. Vous me prenez pour qui ? Un singe ?

Il est devenu tout rouge, il a dit des gros mots et Papa m'a demandé de me boucher les oreilles. Papa trouvait que je n'avais pas besoin d'apprendre encore plus de gros mots que ceux que je connaissais déjà.

Je n'étais pas d'accord.

J'ai toujours aimé ça quand Grand-père se mettait en colère. Ça rendait la vie plus passionnante.

Mais ça fatiguait Papa, et ça le rendait triste de voir son gros papa costaud qui ne faisait que maigrir et perdre des forces. C'est pour ça qu'il n'aimait pas lui rendre visite.



– Mais pourquoi ne peut-il pas faire comme tout le monde ? a dit Papa en soupirant.

C'était jeudi dernier. Papa est rentré du cabinet de dentiste, il a accroché sa blouse blanche sur la patère prévue spécialement et il a fait le tour de la maison pour remonter les horloges et les pendules. Il y en a neuf.

Il fait toujours ça le jeudi.

Je l'ai suivi.

– On ne pourrait pas sortir Grand-père de là ?

– Non, a répondu Papa en remontant la grande horloge de la salle à manger.

– Pourquoi il n'irait pas habiter dans la maison de retraite à côté ? On pourrait aller le voir tous les jours.

Il y a une maison de retraite juste à côté de chez nous. Dans le quartier, il y a plein de personnes âgées qui traînent sans trop savoir où elles vont. Grand-père aurait pu en faire partie.

Comme ça, il aurait pu venir manger chez nous.

Et j'aurais pu le voir aussi souvent que j'en avais envie.

– Tu sais bien que c'est pas le quartier de Grand-père.

– Mais il pourrait vivre chez nous. Il peut s'installer dans ma chambre.

– Non, il n'en est pas question ! Il ne peut pas monter les escaliers. Son cœur est trop gros et trop fragile. Il est trop malade, trop colérique, trop têtu et trop dingue. Tu as bien vu ce qui s'est passé la dernière fois.

– Il a pas eu de chance, ai-je dit.

– Pas de chance ? a répondu Papa en faisant la moue. On venait juste de lui rafistoler son fémur. Il n'a rien trouvé de mieux à faire que de soulever une grosse pierre et se recasser le fémur. Tu appelles ça de la malchance ?

– Moi, je trouve ça bien qu'il ne soit pas comme tout le monde. On ira le voir samedi ?

– On verra.

Je savais que ça voulait dire que nous n'irions pas. Je savais que Papa allait dire que, *malheureusement*, il avait trop de choses à faire.

Il s'est assis dans son fauteuil préféré, il a mis son casque, il a regardé au plafond et il a passé la musique à fond pour bloquer toutes les pensées qui lui venaient à l'esprit.

– De toute façon, moi, j'irai le voir samedi, ai-je insisté. Je l'aime bien. Et je ne veux pas qu'il reste tout seul.

Papa a fait oui de la tête.

Il n'avait pas entendu un mot.

2

J'ai raconté que j'avais mon entraînement de foot.

J'ai réclamé mon argent de poche. Ça devrait suffire pour payer les tickets. Puis j'ai préparé mon sac avec les chaussettes de foot, le short bleu et les chaussures à crampons – j'avais tanné les parents pour les avoir. Il fallait penser à tout.

– Si tu veux quelque chose à manger, tu prends ce qu'il faut dans le frigo, a dit Maman.

– Merci.

Je me suis préparé un sandwich au fromage et un aux harengs.

– Tu aimes les harengs maintenant ? a demandé Maman.

– Non. C'est pour le sel. On transpire tellement à l'entraînement.

Dommage que Papa ne m'ait pas entendu. Il adore quand on donne des raisons scientifiques. Mais il était complètement absorbé par ses mots croisés du samedi.

Quand Maman a quitté la cuisine, j'ai également pris à boire.

– Encore heureux que nous n'ayons pas décidé d'aller voir Grand-père puisque tu vas au foot, a dit Papa quand je lui ai fait au revoir.

– Oui, vraiment.

Puis j'ai ajouté que je rentrerais un peu plus tard, car j'irais chez un pote du foot pour réviser des exercices de maths difficiles. C'était là où j'étais le moins bon à l'école.

Papa a levé le nez du journal et il a souri.

– C'est bien de faire un truc utile au lieu de tes bêtises.

– Mmmm, ai-je marmonné.

Et je suis parti… Les bêtises attendraient.

J'ai d'abord marché vers le terrain de foot car

Maman était à la fenêtre. Elle m'a fait un signe de la main. Elle le faisait toujours. Après un moment, j'ai obliqué vers la station de métro.

J'ai acheté un ticket et je suis monté dans le métro quand il est arrivé. J'ai vu mon visage dans la vitre de la rame, à moitié transparent. Un gentil fantôme parti pour une mission défendue.

Je suis descendu à Slussen et j'ai changé pour prendre le bus rouge.

Mais en attendant, je suis resté un petit moment sur le quai à regarder le néon que Papa trouvait le plus beau de la ville : un tube de dentifrice qui déposait un bout de pâte éclatante sur une brosse à dents jaune.

Ça m'a fait penser à Papa. Et à Grand-père. Et à quel point ils étaient différents. Papa était grand et mince, avec des yeux tristes. En revanche, Grand-père était petit et rond, et tout son corps ne semblait transmettre qu'un seul sentiment : la colère. Quand il était en colère, ça *s'entendait*. Il frappait contre les